Les Franciliens et les sports olympiques

Plus de 7 millions de Franciliens pratiquent régulièrement une activité sportive en club ou en dehors (1).

6 millions 1,3 million d'adultes d'enfants (plus de (4 à 14 ans) 15 ans).

QUELLE PLACE POUR LES SPORTS OLYMPIQUES ?

40% des clubs

59% des licences



Cinq disciplines rassemblent 60% des licences olympiques











(1) Au moins une fois par semaine

Source: « Géographie francilienne des disciplines olympiques et paralympiques d'été», Institut régional de développement du sport (2014)

Quel est le budget prévisionnel pour l'organisation des Jeux?

T. E.: Il est estimé à 3,2 milliards d'euros financés sur fonds privés grâce notamment à la billetterie et à une contribution d'environ 2 milliards d'euros du Comité international olympique. Quant aux investissements liés aux infrastructures, ils ont été évalués à 3 milliards d'euros sachant qu'en Île-de-France nous avons la chance de pouvoir nous appuyer sur de nombreuses installations existantes ou actuellement en chantier. Il faut savoir que 60% de cette somme servira à construire des logements pour le village olympique et qu'ils seront ensuite reconfigurés pour être mis au service des Franciliens.

Quels sont ces équipements?

C. P.: On trouve le Stade de France, à Saint-Denis (93), qui sera rénové en partie pour l'Euro 2016, l'Arena Bercy, à Paris, en travaux, l'Arena 92 de Nanterre (92), actuellement en construction, le vélodrome de Saint-Quentin-en-Yvelines, le golf national de Guyancourt (78), qui sera aussi rénové en vue de la Ryder Cup en 2018, ou encore le futur stade nautique de Vaires-Torcy (77). Ce qui manque, ce sont plusieurs bassins de dimensions olympiques pour les épreuves de natation, de plongeon et de water-polo. Je ne pense pas que ce soit un luxe d'investir dans ce type d'équipements dans la mesure où ils auront vocation à servir au public ainsi qu'aux scolaires. La natation est par ailleurs l'un des sports les plus pratiqués par les Franciliens. T. E.: Nous pourrons également compter sur le futur réseau de transport du Grand Paris Express ainsi que sur la capacité hôte-

lière déjà présente en Île-de-France.

L'IRDS met en avant une pratique féminine encore faible dans la plupart des sports olympiques. Quels sont les facteurs d'explication?

C. P.: Les femmes sont presque tout aussi sportives que les

hommes, sauf qu'elles n'ont pas les mêmes pratiques et les mêmes attentes. Il ressort de nos enquêtes que la compétition n'est pas leur motivation première. Or les fédérations sportives olympiques sont souvent essentiellement organisées dans ce but. Mais ce n'est pas un facteur suffisant d'explication. Il y a encore des sports jugés trop masculins vers lesquels il est difficile d'aller pour une fille car il faut dépasser les a priori négatifs. La médiatisation joue donc un grand rôle dans la démocratisation de la pratique.

Pourquoi continue-t-on à parler de sport féminin plutôt que de sport tout court?

C. P.: Le milieu du sport est très ambivalent. Il fait preuve à la fois d'un grand conservatisme tout en étant un outil d'émancipation fantastique. Le sport a souvent aidé les femmes à casser certains codes. Ce qui est sûr, c'est que plus il y aura de femmes dans le sport et moins on parlera de sport féminin.

La promotion du handisport est l'un des axes du projet de candidature française aux JO. Quelle est sa place en Île-de-France?

C. P.: Le parc des équipements sportifs est relativement ancien. Les mises aux normes sont donc coûteuses. Il existe en parallèle des problèmes à résoudre en matière de transports et de mise à disposition de créneaux horaires. Les Jeux paralympiques représentent un outil formidable pour ancrer cette pratique dans la société.



NUMÉRO 57 / MAI 2015 / ★ îledeFrance

IDF-57-P28-40 BAT.indd 31 23/04/2015 16:52